

« TOU BICHVAT ! » par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

TOU BICHVAT, Nouvel An des arbres, est le jour au cours duquel toutes les Bénédictiones alimentaires sont récitées avec la conscience profonde du remerciement à notre Créateur.

La Bérakha constitue ainsi la Reconnaissance que Hachem a créé cette belle terre ensoleillée et arrosée de pluies abondantes.

Baroukh Hachem ! L'EUVRE DE HACHEM est grandiose. La terre produit des fruits, des légumes, des céréales, indispensables à notre vie, des parfums séduisants, des goûts savoureux, des formes et des couleurs attrayantes. Nos Sages ont institué des Bénédictiones adaptées à chaque aliment.

Avons-nous réfléchi à la puissance de la Bénédiction de CHEHAKOL NIHYA BIDVARO, signifiant que tout a été créé par Sa Parole, qui englobe l'eau, le lait, le poisson, la viande, les œufs.

Avant de consommer l'aliment, la bénédiction nécessite une réflexion pour apprécier l'œuvre divine. Toutes les Bénédictiones peuvent être récitées dans la langue que l'on comprend. Raison de plus pour faire l'effort d'apprendre la traduction de la Bénédiction, afin de la réciter à haute voix avec plus de KAVANA.

Nos Maîtres, de mémoire bénie, nous enseignent dans le Traité Bérakhot 35A : «Tout celui qui profite de ce monde sans Bénédiction vole Hakadoch Baroukh Hou et la communauté d'Israël».

Le verset 10/12 du Séfer Dévarim « MA HACHEM CHOËL MEIMAKH ? [Qu'est-ce que Hachem te demande ?] » Uniquement de Le craindre, d'aller dans toutes Ses Voies, de L'aimer et de Le servir.

Rabbi Méir Baal Hanes commente ce verset en disant : Ne lis pas : « MA ?[qu'est-ce que ?] », mais lis pas : « MEA » qui signifie 100. Ce sont les 100 Brahot que nous devons réciter tous les jours.

La récitation des 100 bénédictiones journalières proclame notre Reconnaissance de D.ieu, Créateur du Ciel et de la Terre et nous font ressentir la présence et la crainte de HACHEM pour aller dans toutes ses voies.

En effet, dès le réveil et jusqu'au coucher, chaque Bénédiction nous rattache à chaque instant à Hachem. Les 100 bénédictiones journalières sont : au réveil, les 22 Bérak'hot du matin. Puis les 3 Amidot, soit 3 fois 19=57. Donc 22 (matin) + 57 (Amidot) =79 Bénédictiones. Les 21 Bérak'hot manquantes sont ainsi complétées par les aliments que nous consommons dans la journée.

Une Bérakha spéciale ACHER YATSAR, très importante, intervient dans le cadre des besoins naturels. Si la consommation des aliments est indispensable à la santé de l'homme et à sa survie, leur évacuation l'est encore plus ! REMERCIONS HACHEM de nous avoir doté d'un système complexe et efficace d'évacuation par différentes sortes d'ouvertures.



Aliment cachère au goût d'aliments non cachères

La Paracha nous raconte que les Enfants d'Israël consommaient de la manne dans le désert. Le Talmud au traité Yoma 75A enseigne que la manne prenait le goût que chacun désirait, il suffisait de penser à un aliment et la manne avait le goût de cet aliment. Le H'ida rapporte au nom de Rav Chmouël Primo et telle est également l'opinion du Mirkevet Hamichné, concernant Chabat ils devaient penser à l'aliment désiré avant Chabat, effectivement ils sont d'avis que s'ils pensent à l'aliment désiré pendant Chabat la manne épouserait ce goût pendant Chabat ce qui constitue un interdit celui de "metaken" – rendre un aliment consommable. Le Ikaré Hadat s'oppose à cette thèse puisque la manne en soit été tout de même consommable et la rendre plus savoureuse ne constitue pas une infraction au Chabat.

Rav Zickerman (Pélaot Hatora page 461) soulève la question s'ils avaient le droit de penser à un aliment interdit et le goûter dans la manne ? Est-ce que du ciel on leur donnerait le goût de l'interdit ? Sa conclusion est que le goût de l'interdit n'est pas interdit tant qu'il n'y a pas de constitution interdite ! Telle est également l'opinion du Haflaha et du H'ida. Cependant le Gilyoné Hachass est d'avis que ce n'est pas seulement le goût de l'aliment qu'ils obtenaient dans la manne mais celle-ci épousait également la constitution physique de l'aliment, D'après cette thèse ils n'avaient pas le droit de penser à un aliment interdit puisque la manne devenait l'aliment ! Par conséquent, dit-il, celui qui pensait à manger du pain la manne devenait du pain et après sa consommation il devait réciter le birkat hamazon selon la Tora. Telle

est également l'opinion du H'idouché Harim qu'ils n'avaient pas le droit de penser à un aliment interdit. Le H'atam Sofer dit également que du ciel on ne leur donnait pas la possibilité de goûter l'interdit dans la manne. Conclusion retenue également par le Kédouchat Lévi !

Rav Avraham Yossef est d'avis qu'on a le droit de préparer un aliment cachère en lui confectionnant le goût d'aliments interdits.

Rav Zilberstein s'est également penché sur la question, voici son développement (Véhaarev Na volume 1 page 243) : au traité H'olin 109B enseigne que certains aliments cachère ont le goût d'aliments non cachères, par exemple le foie a le goût du sang, le cerveau du poisson chibouta a le goût du porc, le pie de la vache a le goût du lait et de la viande. C'est d'ici que le H'ida déduit que la manne pouvait avoir le goût d'aliments non cachères. On peut déduire qu'il est autorisé de constituer chimiquement le goût d'aliments non cachères pour les mélanger à des aliments cachères ! Cependant l'opinion de Rav Elyachiv est d'interdire ceci, même si D'IEU a fait que certains aliments cachères ont effectivement le goût d'aliments non cachères, il n'est pas convenable de créer des aliments cachères au goût du pas cachère ! Attention à ne pas confondre avec le principe de "taam kéikar" – cette règle dit que si on a cuisiné un aliment non cachère avec un aliment cachère même si on retire l'aliment non cachère, le cachère devient pas cachère parce qu'il a prit le goût de l'aliment non cachère. C'est également la raison pour laquelle il faut cachériser des ustensiles dans lesquels on a cuisiné des aliments non cachères car ceux-ci ont absorbé le goût de l'aliment non cachère...

La puissance de la prière !

Le Midrach enseigne que seul un quart des Enfants d'Israël n'ont pas désespéré face à la mer et ont suggéré de prier ! Moché prie devant cette mer qui les menace. D'IEU dit à Moché pourquoi pries-tu ? Dis aux enfants d'Israël de poursuivre leur voyage ! Rachi commente : Moché était en train de prier, et D'IEU lui dit de ne pas s'étaler dans sa prière, c'est un moment de détresse pour Israël ! La question s'impose : la détresse d'Israël n'est-elle pas justement un motif suffisant pour prier ? Le Beer Moché explique : D'IEU veut que nous priions certes, mais ici il veut nous enseigner qu'une prière courte a également un grand effet ! Quelques mots de prière provenant de la profondeur du cœur sont d'une grande puissance ! C'est la raison pour laquelle il ne faut jamais désespérer, s'exclame Rav Goel Elkarif (Naé Dorech page 257), prononce encore quelques mots de prière et la délivrance ne tardera pas à venir. Et de conclure, parfois une courte prière est d'un effet supérieur à une grande prière !

LA PRIERE A TOUT PRIX

Par Rav Imanouël Mergui

Lorsque les Enfants d'Israël se trouvent devant la mer, Moché implore D'IEU de leur porter secours - Rachi.

Le Ramban Et Even Ezra s'étonnent : dans les versets précédents D'IEU avait promis à Moché d'endurcir le cœur de Parô et d'apporter secours aux Enfants d'Israël, dès lors la prière de Moché paraît inutile ? Pourquoi prier si D'IEU te fait promesse de te secourir ?

Le Sfat Emet écrit une phrase d'une extrême puissance et profondeur : tel est le comportement des tsadikim de prier même s'ils ont la promesse divine que tout ira bien !

La prière est une valeur en soi indépendamment de ce qui se passe. Comprenons bien, la prière est un des piliers sur lequel le monde repose. Le monde c'est l'univers. Le monde c'est l'homme. La prière c'est la vie. La prière est notre oxygène, qu'on soit répondu ou non (toute prière est répondue, c'est un leurre de croire le contraire...). La prière est un commandement en soi, une valeur indépendante de tout effet. Un juif se doit de prier c'est tout. La réponse de la prière est une option... De toute évidence il nous faut comprendre l'enjeu de ce commandement, mais réduire la prière à la réponse divine qui en découle est un blasphème, c'est abîmer la prière. Une bonne prière n'est pas définie comme telle si on obtient la réponse attendue. La prière s'inscrit dans les gènes et molécules du juif. C'est la voie des tsadikim : prier en toute

circonstance. C'est même me semble-t-il ce qui fait d'eux des tsadikim : prier. Si on réduit la prière au seul paramètre du bénéfice qu'on obtient alors on ne prie seulement lorsqu'on va mal. La prière n'est pas une roue de secours, elle est la roue principale. C'est même me semble-t-il la raison pour laquelle D'IEU répond toujours aux tsadikim, parce qu'IL sait que même lorsqu'ils sont répondu ils ne cessent de prier !

Le Sfat Emet écrit encore : la prière est l'œuvre de l'homme intègre envers son D'IEU. Voilà une phrase fabuleuse, la prière témoigne que tu ne fais pas de D'IEU la banque de tes soucis. Celui qui est intègre prie D'IEU. Quand ? Tout le temps ! La prière rend l'homme intègre et entier. Par conséquent la prière n'est pas le moyen d'obtenir ce qu'on espère, elle est l'objectif lui-même. Allons plus loin, comme le note Rav Néh'émya Sheinfeld dans son Sifté Daat page 293 : la promesse divine ne peut se produire uniquement si après avoir été répondu par D'IEU tu continues de prier. L'arrêt de la prière lorsque tout va bien abîme la promesse divine. Ce qui assure la réponse de D'IEU n'est autre que la prière que tu feras, non pas AVANT d'être répondu, mais celle que tu feras APRES avoir été répondu.

Si ce que tu vivras demain te freine dans ton élan téfilatique alors rien n'assure que tu sois répondu à ta prière, s'exclame Rav Sheinfeld. Et, comme dit-il, la prière d'après la réponse divine doit elle être faite avec la même intensité que celle que tu fais avant d'être répondu ! Le Sfat Emet va encore plus loin et pousse la réflexion encore plus dans les profondeurs. Lorsque les Enfants d'Israël se retrouvent

devant la mer ils paniquent, pourquoi ? Question stupéfiante, face à un danger n'est-il pas légitime de paniquer ? Certes, mais la question s'impose, et nous laisse entrevoir qu'ils ne sont pas au courant et informés que D'IEU va les sauver, alors pourquoi D'IEU ne dit-il pas à Moché, avant d'arriver devant la mer de faire savoir aux Enfants d'Israël qu'IL va les sauver ?

Et de répondre, si les Enfants d'Israël avaient appris que D'IEU aller les sauver ils n'auraient probablement pas prié, et ça D'IEU ne veut pas. IL veut que nous priions à tout prix ! D'IEU n'informa que Moché parce qu'IL savait que Moché ne s'arrêterait pas de prier. La réponse à nos prières dépend de nos prières qui ne s'arrêtent jamais, même pas après avoir été répondu et secouru.

Le livre de prières a toujours accompagné le peuple d'Israël. Il semblerait que le livre de prières soit l'expression de la présence divine la plus absolue. Si tu ne pries pas, ou si tu t'arrêtes de prier c'est que tu admets un mode de vie détacher de D'IEU, h'as véchalom. La prière c'est cette prise de conscience du divin omniprésent et proche de l'homme. Comme disait Rav Chah'ztsal : lorsque je prie je suis comblé parce que j'ai quelqu'un avec qui parler !

Ce droit à la parole adressée à D'IEU est immense, libérateur, rassurant, comblant. Nous existons autant que nous priions ! Tehilim 109-4 "vaani téfila" Je suis prière, a dit le roi David. C'est-à-dire le je suis se développe à travers la prière.

Prier pour exister, je suis autant que je prie...

Tehilim 37

David Hameleh' nous met en garde dans ce Tehilim de ne pas se mélanger, avec les impies, de ne pas courir dans leurs courses ni de tenter de leur ressembler, ne pas se laisser séduire par leur réussite car la félicité des réshaïm n'est pas bénéfique, ni pour eux ni pour le monde. Leur réussite est éphémère, elle s'éteint avec le temps. Et ils seront perdus malheureusement et ne connaîtront pas le réel bonheur. C'est très difficile comme travail, nous voyons des gens qui ne font pas la Tora et les mitsvot, qui n'ont pas de foi, et qui réussissent dans la vie. C'est difficile de se détacher du regard de leur réussite, de se dire que leur réussite n'est pas une réussite et que ce qu'ils font ce n'est pas bien. Ce n'est pas évident, pour cela il faut beaucoup de émouna.

Le Sfat Emet dans Parashat Vayeshev fait remarquer que c'est la différence entre Yaakov et

Essav, dans Vaysihlah' la Tora nous raconte : Essav a des royaumes, ils ont l'air unis, et de l'autre cote Yaakov souffre il a plein d'épreuves. Puis arrive la Parasha de Vayeshev, où la Tora nous dit que Yaakov s'installe alors que Essav finit en éparpillement alors que Yaakov est assis. Essav avec tout ce qu'il a, il s'éparpille.

Les Mefarshim font remarquer que dans ce Tehilim on retrouve toutes les lettres de l'alphabet hébraïque excepté la lettre ayin.

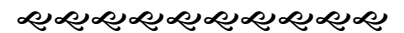
Il y a deux idées, le ayin c'est l'œil, les réshaïm ne tiennent pas compte du regard de D'IEU dans le monde et n'en font qu'à leurs yeux (nous disons qu'à leur tête) mais, comme le note Rav Moché Chapira, le alef bet montre qu'il y a un ordre, un seder, et lorsqu'on voit les choses dans leur seder il n'y a plus de questions. Comment fait-on pour voir que les choses ont un ordre ?

Rav Saadia Gaon fait remarquer qu'il n'est pas dit dans ce Tehilim "ledavid maskil" ou "maskil ledauid", c'est intéressant, car la

majorité des discours de ce psaume sont des leçons que David nous dit pour nous apprendre à avoir du daat, du seh'el. Il y a une réflexion du monde que l'homme a qui n'est pas juste, on tire des conclusions fausses. Il faut beaucoup de foi, qu'on n'a pas l'ordre des choses...soit parce qu'on n'y met pas l'œil, la vision de D'IEU, soit parce qu'on n'a pas un regard juste sur les événements.

Selon le Sefer Hakadmon ce Tehilim est une ségoula pour sortir de son ivresse. Peut-être que ce qu'il est en train de nous dire, c'est que de voir dans l'impie la réussite ou un beau monde c'est de l'ivresse, car la matérialité les honneurs nous attire et c'est une forme d'ivresse. L'ivrogne n'a pas de seh'el, n'a pas de daat, et David Hameleh' nous dit de ne pas voir le monde comme un ivrogne mais comme quelqu'un de sensé.

Qu'Hashem nous donne la conscience de lire les choses correctement.



Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 3 février – 12 chvat

Allumage 17h26

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de***

l'allumage AVANT d'allumer*

Samedi 4 février – 13 chvat

Réciter le Chémâ avant 9h44

Sortie de Chabat 18h30

Rabénou Tam 18h45

Tou Bichvat lundi 6 février

Au moment où la mer s'ouvre pour laisser les Enfants d'Israël la traverser il est dit dans le verset 14-21 : les eaux se fendirent. Rachi explique : toutes les eaux du monde se sont divisées. Pourquoi ce phénomène était-il nécessaire ? demande Rabi Haïm Kanievsky (Taama Dikra).

Et de répondre : c'était un subterfuge pour tromper les égyptiens, effectivement si seulement l'eau de la mer s'était divisée ils auraient très bien compris qu'il se passe ici quelque chose d'anormal certainement au bénéfice d'Israël, et auraient hésité de suivre les Enfants d'Israël dans la mer, cependant du fait que toutes les eaux du monde se sont fendues ceci à mener les égyptiens à croire que ce qui se passe est un phénomène naturel et ont écarté tout danger de poursuivre Israël dans la mer, ce qui a causé la perte des égyptiens !

urgence.cejnice.com

soyez immensément bénis